

100% PHOTO GILLES BENISMIN

PARIS MATCH

ADÈLE EXARCHOPOULOS CONFESSIONS D'UNE AMOUREUSE



LES NAUFRAGÉS DE L'ESPACE PARTIS POUR 8 JOURS, ILS VONT RESTER 8 MOIS AUTOUR DE LA TERRE

KYLIAN MBAPPÉ DEUX NUITS QUI POURRAIENT LUI COÛTER CHER

HÉRITAGE BELMONDO SES ENFANTS SE DÉCHIRENT

www.parismatch.com

M 02533 - 3938 - F: 3,70 €



Autour de Jean-Paul pour ses 80 ans, le 6 avril 2013, de g. à dr. : Florence, Luana, Paul et Stella.



Conférence de presse en apesanteur à l'ISS, le 13 septembre, avec « Suni » Williams, 59 ans, et « Butch » Wilmore, 61 ans.

SUNITA WILLIAMS ET BARRY WILMORE LES NAUFRAGÉS DE L'ESPACE

Ils ont décollé tout feu tout flamme. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Entre planer quelques mois à 400 kilomètres de la surface du globe et prendre le risque d'aller tutoyer un peu trop vite les étoiles, Sunita Williams et Barry Wilmore n'ont pas hésité. Leur vaisseau, endommagé, est revenu à vide. Parmi les dangers qui guettent les otages de l'Univers – outre celui d'une météorite mal lunée : les affres d'un ennui intersidéral. Expériences scientifiques, travail de maintenance, exercices physiques et accueil de nouveaux compagnons de virée devraient permettre aux deux explorateurs de survivre à ce huis clos interstellaire jusqu'à l'arrivée du prochain taxi.

PHOTO JOE MARINO
RÉCIT CAMILLE HAZARD



Les astronautes, arrivés en juin dans la Station spatiale internationale, où ils devaient passer huit jours, ne pourront regagner la Terre qu'en février. Récit d'une vie en apesanteur

Départ du lanceur Atlas V à Cap Canaveral, le 5 juin dernier. Au sommet de la fusée, la capsule Starliner, occupée par les deux astronautes.





Depuis l'ISS, ils assistent au lever du soleil toutes les 90 minutes

Le Starliner, qui a présenté des fuites d'hélium et une défaillance de ses propulseurs, amarré à l'ISS. Il y est resté trois mois, glissant à 28 000 km/h. C'est SpaceX qui fournira la navette du retour. Un nouveau revers pour Boeing, le concepteur du vaisseau.

Sunita Williams, déguisée d'un bandeau de pirate, a fêté son 59^e anniversaire dans l'ISS, le 19 septembre, avec une tartelette aux fraises. Un exploit dans l'espace, où la nourriture est toujours lyophilisée, ou en conserve.



Barry Wilmore jongle avec des bidons de moutarde fraîchement livrés depuis la Terre. Tous les deux mois environ, des cargos de ravitaillement de 2 à 6 tonnes alimentent la station en nourriture, vêtements, eau, gaz...



Dernière photo avant le grand départ, avec Barry Wilmore, Sunita Williams et leurs familles, le 5 juin 2024. Au Centre spatial Kennedy (Floride).

Par Camille Hazard

Rester coincé dans la Station spatiale internationale (ISS) serait-il le rêve ultime ? Flotter en apesanteur devant des vues imprenables, loin des contingences terrestres, à se lancer des M&M's dans la bouche ou à jouer aux cartes en parfaite harmonie entre colocataires... Malheureusement, pour Barry «Butch» Wilmore et Sunita «Suni» Williams, un séjour dans l'ISS ne se résume pas à ces petits plaisirs. Les astronautes du tout premier équipage de l'avionneur Boeing pensaient passer huit jours à bord du vaisseau spatial en orbite autour de la Terre. Ils devraient finalement y rester au moins huit mois... et y travailler. La faute à Starliner, la capsule qui les a emmenés jusqu'à la station. L'engin, dont le décollage avait été repoussé deux fois, est allé de déboire en déboire. Et la mission s'est transformée en un véritable feuilleton.

L'enjeu était pourtant énorme pour Boeing. Si tout se passait comme prévu, la Nasa devait certifier le vaisseau pour de futures missions de rotation d'équipage. Il devait permettre de transporter jusqu'à quatre astronautes jusqu'à l'ISS. Cela aurait permis de lever le

quasi-monopole de SpaceX dans le secteur privé. Et de redorer le blason du groupe, déjà sérieusement entaché par de nombreux incidents techniques sur ses avions. Mais, alors que la capsule s'approchait de la station spatiale, plusieurs de ses propulseurs ont soudainement cessé de fonctionner, obligeant les contrôleurs au sol à les éteindre puis à tenter de les rallumer. Des fuites d'hélium ont ensuite été détectées dans son système de propulsion. Coup de stress pour les ingénieurs. «Dans l'espace, tout problème, quel qu'il soit, peut être catastrophique», explique John Horack, professeur en aérospatial à l'université

d'État de l'Ohio, avant de temporiser : «Les vols d'essai ne sont jamais parfaits et s'ils le sont, il faut se demander ce qui n'a pas été découvert et pourquoi.»

Finalement, Barry Wilmore et Sunita Williams ont pu s'amarrer à la station le 6 juin. «Nous n'aurions pas pu recevoir meilleur accueil», a déclaré l'astronaute américain, chaleureusement salué par ses sept collègues déjà présents. «Ils ont mis de la musique, nous avons dansé, c'était génial. Quel endroit merveilleux!» Le commandant Butch peut bien sourire, il sait pertinemment que son vaisseau a montré de graves signes de faiblesse. Les rumeurs commencent à enfiler. Butch et Suni pourront-ils revenir sains et saufs avec Starliner? Le spectre de précédentes missions meurtrières plane toujours au-dessus du centre spatial Lyndon B. Johnson de Houston, le QG de la Nasa, au Texas, où se trouvent les équipes au sol. Personne ne veut revivre la terrible catastrophe de 2003, quand un morceau de mousse isolante, de la taille d'un petit porte-documents, s'était détaché du réservoir externe de la navette spatiale Columbia sous l'effet des forces aérodynamiques du lancement. Le vaisseau s'était alors désintégré lors de sa rentrée dans l'atmosphère, sept membres de l'équipage étaient morts.

En attendant les conclusions de la Nasa, qui a souhaité réaliser de nombreux tests pour ne pas mettre en danger ses astronautes, les nouveaux arrivés ont repris leurs vieilles habitudes. À 59 ans, Sunita Williams est l'une des plus expérimentées. Elle connaît l'ISS comme sa poche puisqu'elle y a déjà séjourné deux fois, en 2006 puis en 2012. Elle était même devenue la femme ayant passé le plus de temps en sortie extravéhiculaire, avec 50 heures et 40 minutes à travailler sur la station, dans le vide spatial. Barry Wilmore lui non plus n'est pas un débutant. Les premiers séjours sur l'ISS de ce natif de Murfreesboro (Tennessee) remontent à 2009 et 2014. Lui aussi a effectué des sorties extravéhiculaires, pour installer de nouveaux adaptateurs d'amarrage et remplacer un régulateur de tension défectueux. La vie en orbite n'a donc pas de secret pour eux. Lever 4 h 30 pour Butch, 6 h 30 pour Suni (en temps universel coordonné). Chaque jour, ils reçoivent un programme de tâches à accomplir, allant des tests scientifiques aux travaux techniques de maintenance ou à l'entretien le plus sommaire de la station. «Nous sommes très occupés ici, déclarait Suni fin juillet. Mais cela fait du bien d'être dans l'espace et de travailler avec l'équipe de l'ISS. C'est comme si on était à la maison.» Une vie presque ordinaire, en somme, où faire les courses se résume à décharger puis ranger les produits envoyés depuis la Terre via des cargos de ravitaillement. Où vider les poubelles revient à expulser les bacs à ordures hors

Vider les poubelles ? Rien de plus simple. Tout est éjecté : déchets alimentaires, matériel cassé mais aussi vêtements sales se désintègreront dans l'atmosphère terrestre

de l'ISS pour qu'ils se désintègrent dans l'atmosphère terrestre. Tout est jeté: déchets alimentaires, matériel cassé, et même vêtements sales. Elle a beau être à la pointe de la technologie, l'ISS ne permet pas encore de faire la lessive. Le sport rythme également une bonne partie de la journée. Deux heures trente d'exercices par jour imposées par les médecins pour contrer les effets de l'impressionnant sur les muscles, les os, le système vasculaire... ou sur le moral. Tapis de course, vélo et banc de musculation hors normes sont utilisés tour à tour par les astronautes.

Si merveilleux soit le fait de filer autour du globe à 28 000 km/h ou de voir un lever de soleil toutes les 90 minutes – en 24 heures, l'ISS effectue 16 fois le tour de notre planète –, l'espace peut devenir lassant. Même les astronautes les plus aguerris ont le mal du pays. La station peut aussi sembler exiguë malgré les dizaines de modules pressurisés reliés les uns aux autres. «À l'intérieur, c'est comme s'il y avait plusieurs autobus boulonnés ensemble. En une demi-journée, il est possible de ne croiser personne», confie l'astronaute canadien Chris Hadfield, commandant de la mission Expédition 35 en 2012-2013. Malgré les centaines de milliers de câbles qui traversent l'ISS, chaque chose est à sa place. Et chaque agence spatiale dispose de ses quartiers. Butch et Suni se sont installés dans le module pressurisé Harmony. Comme tous les autres pensionnaires, ils disposent d'un dortoir privé, de la taille d'une cabine téléphonique. On s'y repose debout, dans un sac de couchage, et il est possible d'échanger avec ses proches par le biais d'un ordinateur portable ou d'une tablette. Aller aux toilettes est une procédure délicate impliquant une succession d'étapes désagréables. Surtout quand il y a une panne. D'ordinaire, après leur aspiration dans un tuyau, la sueur et l'urine sont recyclées en eau potable, mais un problème technique force tous les membres d'équipage à stocker ces déchets liquides. Et il y a cette odeur: les objets qui sortent dans l'espace, comme les combinaisons spatiales ou les outils, reçoivent de fortes radiations qui les imprègnent d'un parfum spécial, et l'ISS dégage des effluves de métal si caractéristiques qu'aucun astronaute ne peut les oublier.

Mais les agendas bien remplis n'empêchent pas de trouver le temps long. Deux mois après l'arrivée de Butch et Suni, la Nasa restait toujours silencieuse sur leurs conditions de retour. Le

24 août, enfin, le verdict tombe: ils devront attendre d'être secourus par SpaceX en février 2025. «La décision de les garder à bord de la Station spatiale internationale et de ramener le Starliner de Boeing à la maison sans équipage est le résultat de notre engagement en faveur de la sécurité», a fait valoir Bill Nelson, le patron de la Nasa. Butch a concédé qu'il avait ressenti «des moments difficiles» depuis le début de la mission, notamment quand il a vu la capsule atterrir sur la Terre, sans eux. Thanksgiving, Noël, son 30^e anniversaire de mariage avec son épouse, Deanna, les représentations théâtrales de sa fille Daryn, 19 ans, à l'université, et la dernière année de lycée de sa petite, Logan, 16 ans, ne sont que quelques-uns des moments où sa famille devra se passer de lui... Mais Suni, qui vient d'être nommée commandante de l'ISS, a affirmé qu'elle était de bonne humeur. Certes, elle a reconnu que ses proches lui manquaient, ainsi que ses deux chiens et la cueillette des pommes en Nouvelle-Angleterre. «Mais nous sommes ici avec nos amis, nous avons un moyen de rentrer à la maison», a-t-elle déclaré lors d'un point presse, mi-septembre, ajoutant qu'elle envisageait avec plaisir les deux prochains mois à bord de l'ISS. Avec plus de temps, les naufragés de l'espace auraient-ils pu rentrer avec le Starliner? «Sans doute», d'après Boeing. Mais le responsable du programme de vols commerciaux habités de la Nasa, Steve Stich, a affirmé que, malgré la certitude affichée par le constructeur aéronautique quant à leurs projections, l'agence spatiale américaine «n'était pas à l'aise» pour procéder avec Starliner, «en raison de l'incertitude autour du modèle».

La seule chose que les deux camarades d'infortune ne rateront pas, c'est le vote pour l'élection présidentielle de novembre: le Texas autorise en effet les astronautes de la Nasa à élire leur candidat depuis l'espace, selon une procédure de vote électronique. À situation exceptionnelle, solution exceptionnelle... —

Les agendas bien remplis n'empêchent pas de trouver le temps long

Après l'atterrissage de la capsule à White Sands (Nouveau-Mexique), le 6 septembre. Intacte, mais sans passagers...

La capsule Starliner peu avant son installation au sommet de la fusée, à cap Canaveral, le 16 avril.

